

fait même de sa venue à Lyon, après les graves monuments que nous avons produits pour le démontrer? ce silence, tout étonnant qu'il soit, pourrait-il en infirmer la force, en énerver l'autorité? nous ne le pensons pas. On suppose plus vite l'oubli d'un côté que de l'autre, une imposture calculée. (De la part de l'église de Lyon, la méprise est évidemment impossible.) On pourrait d'ailleurs, ce nous semble, alléguer deux motifs assez plausibles d'une omission qui paraît aujourd'hui n'être pas sans mystère.

D'abord parmi les persécutions dont Henri accabla sa victime, l'une des plus criantes avait été l'ordre transmis au général de Citeaux de bannir Thomas de Pontigny, sans quoi lui-même allait bannir de ses états tous les religieux de l'ordre. Guichard avait été abbé de Pontigny, et c'est lui qui avait reçu l'archevêque de Cantorbéry des mains du pape Alexandre. Thomas qui, pour détourner le courroux du monarque, avait promptement quitté les religieux, en vantant dans ses états la munificence de leur ancien abbé, n'aurait-il pas craint d'attirer de nouvelles foudres sur leurs têtes? les secrétaires de Thomas auront plus tard imité sa discrétion; le silence des autres historiens se trouvera, par là même, suffisamment expliqué.

En second lieu, nous sommes loin de vouloir comparer le voyage de Thomas à Lyon avec celui d'Anselme, qui dura près de cinq années. Malgré les assertions aventurées de Servet et de St-Aubin, ce fut une visite rapide, consacrée à la reconnaissance, et à l'amitié, plutôt qu'un séjour dont on puisse énumérer les détails et fixer la durée. Cette simple circonstance a dû nécessairement influencer sur le récit des écrivains du *Quadrilogus*. Mais un incident qui leur a paru d'une assez mince importance, comparativement aux grands événements qui avaient traversé la vie et l'exil du primat, n'en est pas moins pour nous d'un immense intérêt. Ce fait, qu'ils ont pu négliger, a pourtant lié, par le commerce le plus honorable et le plus étonnant, par sa continuité, deux des plus